

## Quand Maggie est-elle devenue Salcedo ?

Eri Matsumura

► **To cite this version:**

Eri Matsumura. Quand Maggie est-elle devenue Salcedo?. Glaliceur, Groupe de recherche sur la langue et la littérature françaises du centre et d'ailleurs, 2021. halshs-03093541

**HAL Id: halshs-03093541**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03093541>**

Submitted on 8 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# GLALICEUR

numéro 27

le 3 janvier 2021

Groupe de recherche  
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises  
du **C**entre et d'aill**E**URs  
(Tokyo)

contact : [glaliceur2019@gmail.com](mailto:glaliceur2019@gmail.com)

## Quand Maggie est-elle devenue Salcedo ?

Eri MATSUMURA

Marguerite Selligmann-Lui, dite Maggie Salcedo (1890-1959), surtout connue comme illustratrice de livres pour enfants et d'affiches publicitaires, nous a laissé des œuvres abondantes, dont le charme a séduit de nombreux amateurs sans pourtant avoir fait l'objet d'études développées jusqu'à une date assez récente. Grâce à deux catalogues d'exposition – *Maggie Salcedo*<sup>1</sup> et *La Plume et le Pinceau. Lily Jean-Javal, Maggie Salcedo*<sup>2</sup> – on connaît maintenant beaucoup mieux sa vie et ses travaux. Entre autres, elle a non seulement illustré des livres pour enfants de la Librairie Gedalge et des Éditions Bourrelier-Chimènes (ensuite Éditions Bourrelier et Cie), orné la couverture de la collection Aurore<sup>3</sup> de celle-là et celle des collections Marjolaine<sup>4</sup> et Primevère<sup>5</sup> de celles-ci, dessiné des panneaux décoratifs pour les salles de classe proposés par les Éditions Fernand Nathan ou Bourrelier-Chimènes et travaillé pour la publicité<sup>6</sup>, mais aussi elle a collaboré avec sa cousine germaine Lily Jean-Javal (1882-1958<sup>7</sup>) et rédigé parfois des textes sous le nom de Maggie Salcedo<sup>8</sup>, celui de Maggie Salcedo<sup>9</sup> ou celui de Marie-Claude Castéran<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> Paris, Pack 2, 2000 ; rédaction coordonnée par Madame Françoise Lévêque. L'exposition a eu lieu au Cloître des Carmes, Jonzac, 1<sup>er</sup>-30 septembre 2000 et à la Bibliothèque Forney, Paris, 19 juin-25 août 2001.

<sup>2</sup> Yzeure, LACME, 2013 ; coordination et réalisation par Madame Sylvia Dorance avec la collaboration de Madame Martine Talon. L'exposition organisée par Monsieur Joël Talon, président de LACME (Loisirs animation culture de Moulins et ses environs), a eu lieu du 19 juillet au 15 septembre 2013 à Ainay-le-Château, du 18 octobre au 17 novembre 2013 à Souvigny et du 3 au 31 décembre 2013 à Commentry.

<sup>3</sup> Sur laquelle je reviens dans un instant.

<sup>4</sup> Dans cette collection, la trilogie de Lily Jean-Javal (*La mère Grimuzot raconte...*, 1932 ; *Ma cousine Trois-Pommes*, 1935 ; *Paniers percés*, 1939) a été aussi illustrée par notre artiste.

<sup>5</sup> Voir Rémy Bourrelier, « L'art dans l'édition », dans *Maggie Salcedo, op. cit.*, p. 34-37.

<sup>6</sup> Je pense à ses catalogues et affiches de grands magasins, à ses affichettes et cartes promotionnelles de sociétés pharmaceutiques, ou à ses affiches et cartes postales de la Croix-Rouge de la jeunesse.

<sup>7</sup> Outre les trois livres cités dans la note 4, on a neuf ouvrages de ces deux auteurs : *Cousette*, Paris, Gedalge, 1924 (illustrations) ; *Marthon et le père Papyrus*, Paris, Gedalge, 1926, Collection Aurore (couverture) ; *La Quenouille du bonheur*, Paris, Gedalge, 1927, Collection Aurore (couverture ; le livre a été publié d'abord en 1920 chez Grasset) ; *Bergerette, fille des eaux*, Paris, Gedalge, 1930, Collection Aurore (couverture) ; *Bricolin ou les sept métiers*, Paris, Bourrelier-Chimènes, 1931, Collection Primevère (couverture) ; *Les Trois aventuriers*, Paris, Société d'Éditions Françaises, 1936 (illustrations) ; *Le Papillon bleu*, Paris, Gedalge, 1937, Collection Aurore (couverture) ; *La Lumière du foyer*, Paris, Gedalge, 1954 (illustrations ; dans sa première édition de 1923, le livre a été illustré par H. Thiriet, probablement Henri Thiriet) ; *La Revanche de Sybil*, Paris, Gedalge, 1955. La collaboration des deux cousines se constate aussi dans trois nouvelles parues dans *La Semaine de Suzette*, publiée chez Gautier-Languereau : « Ouvrez ! ... c'est Noël ! », n° 52, le 25 décembre 1947, couverture (signée) et p. 616 ; « La Poule bleue », n° 13, le 25 mars 1948, p. 137 et 141 ; « Quincampoix, marchand de perles », n°s 27-28-29, les 1<sup>er</sup>, 8 et 15 juillet 1948.

<sup>8</sup> Voir ci-dessous la collection Maggie Salcedo de la Librairie Gedalge et les contributions à *Gazette du bon ton*.

<sup>9</sup> *Le Livre de Miette*, Paris, Bourrelier, 1934 et *La Mission du Biquet*, Paris, Albin Michel, 1948.

<sup>10</sup> Deux ouvrages publiés chez Gautier-Languereau, Paris, dans la Collection Bibliothèque de Suzette : *Le Voilier mystérieux*, 1954, et *La Robe de bal*, 1955 (première publication dans *La Semaine de Suzette* sous le titre de « Les bonnes idées de Nicole Bartavelle »).

L'abondance et la variété de ses œuvres sont stupéfiantes. De plus, elle les a signées de plusieurs manières, ce qui n'a pas manqué d'embarrasser les amateurs. Pour dissiper leur embarras, Madame Sylvia Dorance, sa petite-fille, explique comment il faut résoudre l'énigme :

Lorsqu'on ne connaît pas l'histoire de Maggie Salcedo, on est intrigué par le fait qu'elle a signé ses œuvres de trois façons différentes. On trouve le simple « Maggie » au bas de certains dessins. Et on rencontre bizarrement « Maggie SalZedo » et « Maggie SalCedo » sur de très nombreux autres. En fait, pour les collectionneurs, ces trois signatures sont *un point de repère parfait* pour dater ses dessins car elles correspondent à des périodes successives de sa vie<sup>11</sup>.

D'après son explication, les trois signatures de l'artiste qui constituent *un point de repère parfait* correspondent à trois époques successives, qui se répartissent ainsi :

1) Elle a d'abord signé *Maggie*<sup>12</sup>, depuis 1907 où à l'âge de 17 ans – peut-être encore élève à l'école d'art de la Grande Chaumière – elle a illustré son premier livre d'images *Les Malices de Pomme et Poire*<sup>13</sup> jusqu'au mois d'août 1915 où elle s'est mariée avec l'industriel céramiste André Salzedo.

2) Ensuite, elle a signé *Maggie Salzedo*<sup>14</sup>, jusqu'au moment où, au bout d'une « vie conjugale conflictuelle<sup>15</sup> » elle s'est divorcée en 1931<sup>16</sup>.

3) Enfin, depuis son divorce jusqu'à son décès, sa signature a été toujours *Maggie Salcedo* « pour pouvoir conserver son nom d'artiste sans risquer de complications avec son ex-mari<sup>17</sup> ».

Cette explication lumineuse devra aider tous les amateurs à bien dater les œuvres nombreuses de Maggie Salcedo, qui, en raison de leur caractère parfois éphémère ou d'une complication désespérante de leurs rééditions multiples, ne sont pas toujours aisées à dater.

<sup>11</sup> « Maggie... avec un Z ou un C ? », dans *La Plume et le Pinceau*, *op. cit.*, p. 19 ; souligné par moi.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 20-23.

<sup>13</sup> Paris, Bibliothèque d'éditions pour enfants, sans date, mais on lit à la fin de l'ouvrage : « Imprimerie Créte Corbeil, 1907 ». Le texte est de Christophe, pseudonyme de Georges Colomb, qui donnait des cours de mathématiques au Collège Sévigné où Maggie faisait ses études.

<sup>14</sup> Les premiers témoignages que je connaisse se trouvent dans « Fashion Blossoms Out » de Jeanne Ramon Fernandez dans *Vogue*, le 1<sup>er</sup> juillet 1916, The Vogue Company, Condé Nast Publisher, 1916, p. 43 et dans « The Clocks of Paris Strike the Children's Hour », dans *Vogue*, le 15 août 1916, The Vogue Company, Condé Nast Publisher, 1916, p. 28-29.

<sup>15</sup> Selon l'expression de Madame Sylvia Dorance, *op. cit.*, p. 24.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 28. Sur ce point, voir aussi « Le goût de la vie » du même auteur dans *Maggie Salcedo*, *op. cit.*, p. 18.

<sup>17</sup> « Maggie... avec un Z ou un C ? », *op. cit.*, p. 28.

Or une recherche rapide m'a amenée à me demander si le passage de *Maggie Salzedo* à *Maggie Salcedo* n'a pas eu lieu un peu plus tôt que ne le dit Madame Sylvia Dorance. Mon hypothèse est que l'artiste a changé de signature non pas en 1931, mais en 1927. Pourquoi cette année-là ? Il y a au moins deux événements qui me paraissent avoir joué un grand rôle. D'une part, le couple Salzedo s'est installé cette année-là à Meudon, où André a fait construire une usine de céramique. Son entreprise a si mal tourné que, selon l'expression de sa petite-fille, elle a englouti « une grande partie de la fortune de sa famille » en « ruinant Maggie, Geneviève [sa sœur] et leur mère<sup>18</sup> ». De l'autre, ce mari ruineux a eu une liaison avec Henriette Binger, mère de Roland Barthes, et de leur aventure est né un fils en 1927<sup>19</sup>. Il ne serait pas difficile d'imaginer que ces deux malheurs ont foudroyé une jeune femme de 37 ans et qu'ils l'ont conduite à éprouver une aversion profonde pour son mari et son nom et à changer de signature. Les preuves ne manquent pas pour confirmer mon hypothèse.

Comme on l'a vu, la couverture de chaque volume de la collection Aurore de la Librairie Gedalge est ornée d'une composition de notre artiste<sup>20</sup>. Or parmi ses publications, si *Marthon et le père Papyrus* (1926) de Lily Jean-Javal<sup>21</sup> porte en effet la signature *Maggie Salzedo* avec un *z*, on lit *Maggie Salcedo* avec un *c* sur les titres parus en 1927 : *Récits d'un chasseur* d'Ivan Tourguéneff ; *Colomba* de Prosper Mérimée ; *La Quenouille du bonheur* de Lily Jean-Javal ; *Pierrette* d'Honoré de Balzac ; *Peau-de-Pêche* de Gabriel Maurière ; *Rien qu'un violoneux* de Hans Christian Andersen ; *Le Batelier de Lutèce* de Suzanne Normand<sup>22</sup>. Il en va de même dans ceux de 1928 (*Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift ; *Iracéma* de José de Alencar ; *Le Cachalot blanc* de Herman Melville ; *L'Âme aux trois visages* de Lucie

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 24 ; voir aussi « Le goût de la vie », *op. cit.*, p. 17.

<sup>19</sup> Voir Daisuke Fukuda, « L'enfant qui jouait le jeu de la Mère. Le cas de Roland Barthes », dans *Savoirs et clinique*, n° 11, 2009, 2, p. 41-55 (disponible sur le site Cairn) ; Anna Levi, « Maggie Salcedo », 2010, dans le site « Bibliothèque de Suzette » (<http://www.letteraturadimenticata.it/BIBLdeSUZETTE/Suzette.htm>) ; Mathieu Messager, *Roland Barthes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2019, p. 3 (consultable sur le site Cairn).

<sup>20</sup> Sur cette collection, voir la bibliographie de Madame Françoise Lévêque dans *Maggie Salcedo, op. cit.*, p. 54-56, et ce que nous apprend la publicité parue dans *Livres d'étrennes, publications périodiques et œuvres musicales...* pour les années 1927-1931, disponibles dans le site internet des Bibliothèques spécialisées et patrimoniales de la Ville de Paris : *Livres d'étrennes, publications périodiques et œuvres musicales pour l'année 1927*, Paris, Cercle de la librairie, *Supplément de Bibliographie de la France : Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, n° 47, 115<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, 19 novembre 1926, p. 430-431 ; *Livres d'étrennes, publications périodiques et œuvres musicales pour l'année 1928*, Paris, Cercle de la librairie, *Supplément de Bibliographie de la France : Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, n° 46, 116<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, 18 novembre 1927, p. 243-244 ; *Livres d'étrennes, publications périodiques et œuvres musicales pour l'année 1929*, Paris, Cercle de la librairie, *Supplément de Bibliographie de la France : Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, n° 46, 116<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, 16 novembre 1928, p. 380-381 ; *Livres d'étrennes, publications périodiques et œuvres musicales pour l'année 1930*, Paris, Cercle de la librairie, *Supplément de Bibliographie de la France : Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, n° 46, 118<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, 15 novembre 1929, p. 558 ; *Livres d'étrennes, publications périodiques et œuvres musicales pour l'année 1931*, Paris, Cercle de la librairie, *Supplément de Bibliographie de la France : Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, n° 45, 119<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, 7 novembre 1930, p. 417.

<sup>21</sup> Dans ses illustrations pour un autre roman de sa cousine intitulé *Cousette*, paru chez Gedalge en 1924, elle signe aussi Maggie Salzedo, mais le livre ne fait pas partie de la collection Aurore.

<sup>22</sup> Je n'ai pu déchiffrer la signature sur la couverture des *Pirates du lac Mélar* de Sigfrid Siwertz de 1927.

Delarue-Mardrus ; *Le Fiancé de carton* de Doëtte Angliviél), de 1929 (*L'Épervier sacré* d'André Cazanave et *Aïno* de Gabriel Maurière) et de 1930 (*Jean-Pierre* de Lud<sup>23</sup> ; *Michel changé en labri* de Claude Dravaine)<sup>24</sup>.

En dehors de la collection Aurore, dans les illustrations de *Contes* de Hans Christian Andersen, livre publié aussi chez Gedalge en 1927, on lit aussi la signature *Maggie Salcedo* avec un *c*.

Si l'on jette un coup d'œil sur d'autres publications, les catalogues du trousseau de la poupée Bleurette distribuée en prime aux abonnés de *La Semaine de Suzette* sont aussi dignes d'attirer notre attention. Entre l'hiver 1927-1928 et l'hiver 1936-1937<sup>25</sup> et entre l'été 1929 et l'été 1934, Maggie Salcedo a illustré la couverture de chaque numéro. Et déjà ceux d'avant son divorce, c'est-à-dire ceux de l'hiver 1927-1928, de l'hiver suivant, de l'été 1929 et de l'été suivant portent sa nouvelle signature.

Ses travaux pour la publicité nous fournissent également des preuves manifestes. En effet, en 1927, la couverture d'un catalogue des Grands Magasins du Louvre<sup>26</sup>, une affiche d'Aux Trois Quartiers<sup>27</sup> et les illustrations publicitaires des manteaux pour la pluie de la maison Rivolia parues dans l'édition française de *Vogue* de septembre à décembre<sup>28</sup> contiennent la signature *Maggie Salcedo* avec un *c*. La même graphie se retrouve en 1928 dans un catalogue de La Belle Jardinière<sup>29</sup> et en 1929 dans un autre catalogue des Grands Magasins du Louvre<sup>30</sup>.

Ainsi, il me semble préférable de diviser les trois périodes de la vie de Maggie Salcedo de la manière suivante<sup>31</sup> :

<sup>23</sup> Quel est le prénom de l'auteur ? La publicité parue dans *Livres d'étrennes, publications périodiques et œuvres musicales pour l'année 1931, op. cit.*, p. 417 ne le précise pas, tandis que la bibliographie de *Maggie Salcedo, op. cit.*, p. 56 et le catalogue de l'Heure Joyeuse Patrimoine donnent respectivement *Cécile* et *J.-P.*

<sup>24</sup> *Bergerette, fille des eaux* de Lily Jean-Javal (1930) ne porte pas de signature.

<sup>25</sup> Sauf le catalogue de l'hiver 1929-1930 sans signature et celui de l'hiver 1934-1935 illustré par Manon Iessel.

<sup>26</sup> Voir le site des Bibliothèques spécialisées et patrimoniales de la Ville de Paris : [«Au Louvre, Paris, DÉCEMBRE, JOUETS»](#), couverture d'un catalogue des Grands Magasins du Louvre, 1927.

<sup>27</sup> *Ibid.* : [«aux trois quartier, boulevard de la madelaine-rue duphot-paris, jeudi 1er décembre et tout le mois, Jouets-Étrennes»](#), affiche d'Aux Trois Quartiers, 1927. Le site des Bibliothèques spécialisées et patrimoniales de la Ville de Paris lui donne la date de 1930 entre crochets carrés, mais on lit sur l'affiche elle-même « jeudi 1<sup>er</sup> décembre ». Or si l'on cherche l'année où le 1<sup>er</sup> décembre tombe un *jeudi*, on voit que ce n'est pas 1930 où il tombe un *lundi*, mais l'année 1927.

<sup>28</sup> Voir le site Gallica : [Vogue, septembre 1927, Les Editions Condé Nast, 1927, p. 54](#) ; [Vogue, octobre 1927, Les Editions Condé Nast, 1927, p. 64](#) ; [Vogue, novembre 1927, Les Editions Condé Nast, 1927, p. 58](#) ; [Vogue, décembre 1927, Les Editions Condé Nast, 1927, p. 54](#).

<sup>29</sup> Voir le site des Bibliothèques spécialisées et patrimoniales de la Ville de Paris : [«Depuis plus d'un siècle»](#), dans *Y a-t-il une crise de l'élégance ?*, 1928, p. 12.

<sup>30</sup> *Ibid.* : [«au Louvre, paris, LUNDI 2 DÉCEMBRE et pendant tout le mois, jouets étrennes»](#), couverture d'un catalogue des Grands Magasins du Louvre, 1929.

<sup>31</sup> Les lecteurs intéressés pourront se reporter à ma page dans le site internet de la revue *Glaliceur* : <https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/>

Première période où elle a signé *Maggie* : depuis ses débuts en 1907 jusqu'à 1915 où elle s'est mariée avec André Salzedo.

Deuxième période où elle a adopté la signature *Maggie Salzedo* : de 1916 à 1926<sup>32</sup>, au cours de son mariage plus ou moins heureux.

Troisième et dernière période où elle a signé *Maggie Salcedo*, depuis 1927 – année où André Salzedo a ruiné sa famille et où il a eu un fils extraconjugal –, jusqu'en 1959.

J'espère que les témoignages que j'ai évoqués sont assez éloquents pour étayer cette version corrigée de la datation des signatures de notre artiste. Peut-être que des esprits chagrins me diront que ce n'est qu'un petit détail qui n'a aucune répercussion sur les études sur Maggie Salcedo. Il me semble que mon hypothèse n'est pas tout à fait superflue, car pourrait servir à dater certaines de ses œuvres. Prenons comme exemple l'illustration d'un catalogue layette de La Grande Maison de Blanc, *La Première année de bébé*. Dans cette illustration, on a un cas intéressant des initiales M et S séparées par un point central, qui sont à la fois soulignées et surlignées : M · S. Or la date de cette publication n'étant pas connue, *Maggie Salcedo*<sup>33</sup> et *La Plume et le Pinceau*<sup>34</sup> la datent d'environ 1930. Cependant, si l'on regarde sa couverture reproduite dans le premier ouvrage cité<sup>35</sup>, on y trouve la graphie MAGGIE SALZEDO avec un point sur *i* et le nom de famille souligné avec un  $\zeta$ . Si mon hypothèse n'est pas une divagation et que notre artiste ait adopté sa nouvelle graphie avec un *c* dès 1927, on ne pourra plus attribuer à ce catalogue layette la date d'environ 1930 mais plutôt d'avant 1926. Il faudrait bien sûr faire un examen complémentaire pour savoir si cette datation est bonne ou non. Mais il me semble que l'on a ici une piste non négligeable à suivre.

Avant de terminer, je profite de l'occasion pour signaler que, comme on l'a vu dans le catalogue layette de La Grande Maison de Blanc, notre artiste a en fait diverses manières de signer. Non seulement elle écrit Maggie, Maggie Salzedo et Maggie Salcedo avec différentes variantes de détail, mais il lui arrive de les réduire en initiale(s) : outre M · S que l'on vient

---

<sup>32</sup> On trouve cette graphie sur les publications en 1926 de la collection Maggie Salzedo de la Librairie Gedalge annoncées dans *Livres d'étrennes, publications périodiques et œuvres musicales pour l'année 1927*, Paris, Cercle de la librairie, 1926, p. 380-381 : *Les Devinettes de ma Mère de l'Oie* ; *Histoire du petit cochon qui était aussi malin que le gros loup* ; *Bout de Régliasse n'a pas de malice* ; *A.B.C. de tous les métiers* ; *Les Trois souhaits du Père Pain-Blanc* ; *Alphabet des bons et méchants enfants*. Cette annonce de la collection est consultable sur les deux sites suivants :

<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0002053433/v0380.simple.highlight=Maggie.selecte dTab=search>

<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0002053433/v0381.simple.highlight=Maggie.selecte dTab=search>

<sup>33</sup> *Op. cit.*, p. 61 (bibliographie) et p. 63, pl. 41 (légende).

<sup>34</sup> *Op. cit.*, p. 24 (légende) et p. 74 (bibliographie).

<sup>35</sup> *Maggie Salcedo, op. cit.*, p. 43, pl. 41.

de voir, on a M (sans point), M. (suivi d'un point), .M (précédé d'un point), M.S. (avec deux points), M.S. (avec deux points et un trait horizontal au-dessous), M·S (avec un point central au milieu) ou M·S (avec un point central au milieu et un trait horizontal au-dessous). Il ne serait pas tout à fait inutile d'en dresser une liste sommaire et provisoire. Entre autres, on peut signaler les traits suivants.

Sur la lettre *i* de MAGGIE, on a souvent un point et, assez rarement, un tréma. Ce nom est parfois souligné partiellement comme MAGGIE, MAGGIE, MAGGIE, etc. ; les lettres soulignées ne sont pas toujours les mêmes. Il est suivi de chiffres quand il s'agit d'une publication en feuilleton comme dans *Gazette du bon ton : arts, modes et frivolités*. Ainsi, l'article « L'Invisible compagnon » (texte et illustrations), paru dans le numéro 5 de cette revue en 1913 (p. 153-155), porte « MAGGIE II 13 », ce qui signifie qu'il s'agit d'un deuxième article que l'artiste a publié en 1913<sup>36</sup>. Quand elle donne à la fois son nom et son prénom, ils sont écrits « si sagement et harmonieusement équilibré[s] » en deux lignes superposées comme le grand paléographe Jean Glénisson (1921-2010) s'en souvient dans « Magie du souvenir<sup>37</sup> ». Là aussi MAGGIE peut avoir un point sur la lettre *i*, tandis que SALZEDO ou SALCEDO peut être muni d'un trait horizontal ou non. Les initiales sont aussi écrites de diverses façons : seul un M, ou un M suivi ou même précédé d'un point.

Ainsi, dans les illustrations du recueil de poèmes de Frances Ward, *Fairies and Flowers*<sup>38</sup>, on trouve, à côté de l'initiale M, divers soulignages et le point sur *i* est tantôt absent tantôt présent : MAGGIE, MAGGIE, MAGGIE, MAGGIE, MAGGIE, MAGGIE, tandis que dans celles de l'article de Jean-Louis Vaudoier, « Rêve de Noël » paru dans *Gazette du bon ton*<sup>39</sup> on a le prénom suivi d'un petit trait MAGGIE\_ et un M suivi ou précédé d'un point. Alors que *Le Petit Pierre* d'Anatole France paru en 1932<sup>40</sup> est illustré avec la signature soulignée (MAGGIE SALCEDO ou MAGGIE SALCEDO) ou avec les initiales M.S., la couverture de *Dans la ronde des métiers et des jours*, livre scolaire d'Hermin Dubus<sup>41</sup> et celle du *Mystère de la pointe du phare*, livre pour enfants de Pierre Louis Lafitte<sup>42</sup>, portent M·S (initiales soulignées avec un point central).

<sup>36</sup> Dans *Gazette du bon ton*, Maggie Salcedo a contribué entre 1912 et 1921 deux fois pour l'illustration de mode (hors texte), quatorze fois pour illustrer les articles, dont quatre sont écrits par elle-même. Outre « L'Invisible compagnon », elle a écrit trois textes qu'elle a illustrés : « Les Chapeaux d'enfants », n° 1, 1912, p. 25 ; « Le Pont-Neuf », n° 4, 1913, p. 121-124 ; « M<sup>lle</sup> Adamine, modiste », n° 6, 1913, p. 181-184. Voir le site de Smithsonian Libraries : <https://library.si.edu/digital-library/book/gazettedubonton00>.

<sup>37</sup> Dans *Maggie Salcedo, op. cit.*, p. 3.

<sup>38</sup> Londres, William Heinemann, 1911.

<sup>39</sup> N° 1, Noël 1913-janvier 1914, p. 21-24. Ces pages sont consultables sur le site de Smithsonian Libraries ; voir <https://library.si.edu/digital-library/book/gazettedubontont1>.

<sup>40</sup> *Le Petit Pierre*, dans *Œuvres complètes illustrées d'Anatole France*, t. XXIII, Calmann-Lévy, 1932.

<sup>41</sup> Paris, Sudel, 1933.

<sup>42</sup> Paris, Bourrelier, 1955. Voir Lot de livres illustrés pour la jeunesse /Salcedo, Maggie, auteur et/ou illustratrice, dans le site Patrimoine des bibliothèques d'aquitaine (<http://frab.aquitaine.fr/>).



Il ne faut pas oublier qu'à la fin de sa vie, notre artiste a pris, en tant qu'écrivain, le nom de Marie-Claude Castéran. *Le Voilier mystérieux* est un roman paru sous son nom en 1954<sup>43</sup>, mais pour ses illustrations on a toujours les signatures que l'on connaît : MAGGIE SALCEDO, MAGGIE SALCEDO et M.S. De même, dans 34 nouvelles et une série de onze feuilletons qu'elle a publiés dans *La Semaine de Suzette* entre 1948 et 1955<sup>44</sup>, on trouve toujours à côté de l'auteur Marie-Claude Castéran l'illustratrice Maggie Salcedo.

La longue carrière de notre artiste nous offre ainsi un riche éventail de noms et de signatures. Existe-t-il des cas qui nous échappent ? Sans doute. Une recherche plus systématique méritera d'être entreprise.

---

<sup>43</sup> Voir la note 10.

<sup>44</sup> Sur ces publications, voir la bibliographie établie par Monsieur Joël Talon et Madame Anne Danguy des Déserts dans *La Plume et le Pinceau, op. cit.*, p. 82-84.